

LES RICHES JARDINS DU PÉRIGORD NOIR

*Où la rivière Dordogne
déroule ses cingles
majestueux*

Texte : Christine de Groot
Correction : Patick Darmstraedter

La Dordogne est le département français où l'on recense le plus grand nombre de monuments historiques. Il en va de même de ses jardins : pas moins de huit domaines périgourds se sont vu attribuer le label "Jardin remarquable", mis en place en 2004 par le ministère français de la Culture dans le cadre de ses annuels "Rendez-vous au Jardin". Ce sont les jardins architecturés d'Eyrignac, des châteaux de Losse et de Hautefort, le jardin sculptural de Marqueyssac, les jardins de l'Imaginaire à Terrasson, les jardins de Sardy et de La Bourlie.

En arpentant le pays, nous avons été frappés par l'extraordinaire symbiose entre le paysage et l'habitat, que ce dernier fût rural ou seigneurial. Le jardinier périgourdin, à l'image de l'architecte, semble posséder une capacité exceptionnelle d'adaptation au lieu qu'il apprivoise plutôt que de l'investir. Les jardins de Marqueyssac et de Hautefort en sont des exemples magistraux.

Autre particularité : l'étonnant foisonnement de jardins en tous genres, conséquence dans un premier temps de l'émulation provoquée par les mentors, mais aussi – et cela surprend – d'une "rivalité de châteaux" qui aurait ses sources dans les querelles historiques entre propriétaires français et anglais. Au milieu coule la Dordogne...

JARDINS DE CHÂTEAUX

Aux magnifiques jardins d'Eyrignac a été inaugurée récemment la Roseraie des Cinq Sens. Il y a peu, les jardins de Marqueyssac étaient encore le lieu



de villégiature d'une famille belge. Un travail de réhabilitation titanesque a été réalisé par le nouveau propriétaire, trentenaire, Kléber Roussillon. Fils du créateur inspiré des jardins d'Eyrignac Gilles de Sermadiras, Patrick a dynamisé la communication, qu'il assure désormais aussi pour les jardins de Hautefort, tandis que l'héritier du château de Castelnaud, situé sur l'autre rive de la Dordogne, fait exploser les visites à Marqueyssac. Adolescent, Kleber Roussillon explorait en cachette le "royaume endormi" du rocher de Marqueyssac, qu'à l'âge adulte il a ressenti le désir de réveiller. D'aucuns se montrent critiques par rapport aux campagnes de communication qui voient fleurir en été les affiches d'Eyrignac jusque sur les Champs-Élysées. D'autres regrettent le charme du royaume de buis endormi de Marqueyssac. Entretien d'un joli patrimoine et ouverture à un large public obligent !

Roseraie des Cinq Sens hors les charmilles d'Eyrignac

Pour ne pas rompre la "scène apprêtée" que constituent les classiques jardins d'Eyrignac, un jardin de fleurs, que monsieur Sermadiras père appelait de ses vœux, a été créé à l'extérieur du domaine. On rejoint la Roseraie des Cinq Sens, de forme circulaire, en passant sous un monumental portique japonais qui peut surprendre, quoiqu'il fasse écho à la pagode chinoise en laque rouge

qui referme la perspective incomparable de l'allée des charmes. De grands vases d'Anduze émaillent le contour du bassin, cerclé de broderies de buis débordantes de rosiers blancs, pour rester dans une harmonie de vert et blanc. Tuteurs et guirlandes garnies de rosiers grimpants et lianes en ornent le pourtour.

Patrick Sermadiras, qui nous reçoit avec sa complice Capucine pour un déjeuner improvisé en la charmante compagnie de son ancien préfet et de sa vieille maman éblouie, nous explique :

"Lorsque nous avons décidé d'ouvrir Eyrignac au public en 1988, nous avons quelques appréhensions quant au comportement des visiteurs. Nous avons très vite compris que plus les personnes sont humbles, plus elles montrent du respect pour le travail accompli. Quand on possède un tel paradis sur terre, il y a un devoir évident de le partager avec les autres, qui touchent par leur sensibilité, leur gratitude spontanément manifestée. Certains visiteurs applaudissent spontanément mon père quand ils reconnaissent sa silhouette au détour d'une allée."

Les Sermadiras père et fils sont présents 365 jours par an à Salignac et ne ménagent ni leur amour ni leurs efforts pour offrir au visiteur ce lieu enchanteur. Nous saluons avec respect le créateur de ce jardin exceptionnel, croisé dans les allées. Gilles Sermadiras, homme de grand âge et de grande taille, semble s'étonner chaque jour de la célébrité de son aristocratie

jardin, fruit d'un goût et d'une intuition tout personnels.

Broderies de buis joliment fleuries à Hautefort

On ne présente plus les terrasses jardinées du château de Hautefort, autre haut lieu du patrimoine français. Si, de prime abord, on croit que ces jardins sont immuables, dans leurs épais écrins de buis, de thuyas et de charmes taillés, une visite récente révèle le contraire. Car au-delà de la passion fondatrice du couple Simone et Henry de Bastard, poursuivie par la Fondation de Hautefort qu'anime aujourd'hui Patrick de Sermadiras, le chef jardinier en titre, a imprégné les lieux de sa personnalité. Si, vues des fenêtres du château, les broderies apparaissent figées dans leur beauté, elles évoluent sans cesse. Nous préférons nous promener à même ce délicieux labyrinthe



odorant et subtilement coloré. Pendant les vingt années qui ont vu la reconstruction du jardin, après l'incendie de 1980, le chef jardinier Jean-Bernard Desmaison y régna en maître avec ses ciseaux et sa prédilection pour des annuelles aux teintes vives. Son successeur David Chabassier, qui traite aujourd'hui aux petits soins les broderies de buis, privilégie les fleurs annuelles de tons pastel, du plus bel effet. Pivoines arbustives, roses, œillets d'Inde aux chatoyements orangés, gazanias jaunes, verveines, mufliers,

renouvelés dans l'année, apportent une touche poétique sans aller à l'encontre des règles strictes du jardin à la française. Une parfaite réussite.

Folie de buis à Marqueyssac

Première impression en arrivant au seuil de l'éperon rocheux nommé Marqueyssac : les extravagants moutonnements de buis du bastion nous font davantage penser aux Cotswolds qu'aux jardins français, voire aux jardins italiens. Qui a inventé cet ensemble qui apparaît aujourd'hui comme une gigantesque sculpture végétale ? Est-ce d'origine ?

On attribue les jardins de Marqueyssac à Le Nôtre, qui aurait envoyé, pour exécuter les plans, un de ses meilleurs élèves, nommé Porcher. Un amateur de jardins sarladais féru d'Italie, Julien de Cerval, à qui revint la propriété à partir de 1861, consacra sa vie à

l'embellissement de Marqueyssac. Inspiré par les jardins romantiques à la mode à la fin du XVIIIe siècle, il agrémenta le versant sud du parc de nombreux éléments architecturaux : belvédères, grande esplanade vouée aux réceptions galantes, rotonde, calvaire, bancs taillés dans le rocher, allées sinueuses reliées par de petits escaliers, rocailles, cabanes en pierre sèche jalonnent le parc. Il a introduit cyprès, yuccas et pins parasols, tilleuls, arbres de Judée, cytises, platanes, ormes et cyclamens de Naples, qui forment

des tapis fleuris d'août à octobre. Son gendre, le baron et diplomate belge Maximilien d'Erp, poursuivit "l'œuvre à l'italienne". La branche belge de la famille explique la présence, dans la demeure, de mobilier flamand et de portraits d'ancêtres hollandais. En 1996, les descendants belges, devant les difficultés à entretenir ce parc fragile, cèdent leur cher Marqueyssac au Beynacois Kléber Roussillon, petit-fils du créateur du Bibendum Michelin, qui entreprend, à grand renfort de travaux (80 entreprises, 20 jardiniers), la remise en état du parc en un an ! Les allées sont rouvertes, les points de vue sur la vallée dégagés, les falaises sécurisées, les dizaines de milliers de buis rabattus à des hauteurs convenables pour remodeler ensuite les haies et les massifs.

Restauration spectaculaire

C'est le 23 mars 1997, le jour des rameaux, que Marqueyssac ouvre ses portes au public. Tout un symbole ! Il devient aussitôt le jardin le plus visité du Périgord. Jean-Fitzgerald Lemoussu, jeune et sympathique jardinier en chef qui nous invite à la promenade des hauteurs – plus de six kilomètres d'allées sinueuses, un véritable labyrinthe traversé par 3 axes principaux – n'a pas vécu les débuts de cette spectaculaire réalisation. Il a pris le train en marche avec un bel engagement. Il s'est pris au jeu de l'art topiaire qu'il pratique à tour de ciseaux avec trois autres jardiniers.

Les jardins qui couvrent l'éperon de Marqueyssac, à 130 mètres en surplomb de la rivière, présentent des caractères très contrastés : romantique par ses falaises et son environnement de forteresses, le jardin est de type méditerranéen sur le flanc sud par la végétation de chênes verts - qui ont donné leur nom au Périgord noir -, de chênes pubescents, d'érables de Montpellier, de genévriers, d'arbousiers, de viornes-tins, de pistachiers, de pins parasols. La végétation est de type atlantique sur le versant nord, où se sont développés charmes, chênes, érables et robiniers. La présence de belvédères, terrasses et chambres de verdure évoque l'Italie. Le domaine, qui s'étend sur une superficie de 22 ha et comporte 6 km d'allées et 150.000 pieds de

buis, est le prolongement d'une aimable demeure du siècle dernier, contrastant avec les spectaculaires châteaux de Beynac, Fayrac, Castelnaud qui lui font le plus beau des panoramas.

150.000 buis, 2.000 bougies

Jean-Fitzgerald estime le nombre de pieds de buis à plus de 150.000, presque tous plantés dans la deuxième moitié du siècle dernier. Dans la partie laissée sauvage, certains arbustes non taillés dépassent dix mètres de haut. 3.000 pieds ont été plantés récemment. Des créations modernes sont venues compléter l'œuvre de Julien de Cerval : allée serpentine de santolines et de romarins au départ du château, chemin d'eau dans l'esprit des rocailles du XIXe siècle dévalant du Belvédère pour se terminer en cascade quarante mètres plus bas. Tous les jeudis soir de juillet et août, du coucher du soleil jusqu'à minuit, 2.000 bougies sont allumées dans le jardin de topiaires, tandis qu'une centaine de sources lumineuses jalonnent la promenade, soulignant, par des jeux d'ombre et de lumière, la beauté de la falaise et de sa végétation. Il faut arriver une heure avant le coucher du soleil.

Jardin d'esthètes à Losse

La vallée de la Vézère, surnommée "Vallée de l'Homme", est la voie obligée pour pénétrer dans le Périgord noir de légende. Depuis son promontoire rocheux, le château surplombe majestueusement la rivière. Les jardins sont nés de l'inspiration d'un couple d'esthètes belges, qui a fait halte un peu par hasard en Dordogne en 1976. Il faut regarder les jardins d'en haut pour comprendre leur dessin. Aucun document ne vient donner de véritables directives. Un vieux plan des Eaux et Forêts mentionnait l'existence de carrés cultivés. "La reconstitution des jardins", écrit Jacqueline van der Schueren dans l'opuscule qu'elle consacre à l'œuvre de sa vie, a été fondée sur une réflexion des jardins des XVIe et XVIIe siècles, dans une méditation respectueuse de l'esprit des lieux." Elle a choisi la simplicité, pour respecter l'époque Renaissance très

influencée par la géométrie, et restituer l'esprit du XVIe siècle qui privilégie l'harmonie avec l'architecture. Il y avait aussi une volonté de simplifier l'entretien. Elle a pris le parti de restituer les chambres de verdure en utilisant la technique du *pleaching*, par laquelle de jeunes charmes sont reliés entre eux sous la forme de berceaux, de treillages ou de claires et forcés à conserver cette forme au cours des années. Ainsi ont été créés la charmille fleurie de lavandes du jardin en terrasse, la salle verte bordant le jardin bas et les couloirs déambulatoires. Aux murs des communs entourant le jardin en creux, des glycines retombent en cascades abondantes. Quatre parterres de lavandes (*Lavendula x 'Munstead'*) taillées en boules, sont enchâssés dans des banquettes de romarins. Un filet d'eau ourlé de santolines traverse les parterres, ponctués aux angles par des cyprès élançés pour donner un petit air d'Italie.

Charmilles et déambulatoires

Quelques marches vous ramènent vers la cour principale, ou vous

créneaux de buis évoquent ceux qui achevaient autrefois les murs. Ils sont remplis de népètes bleues, tandis que les courtines sont garnies de rosiers 'Ghislain de Féligonde' d'une tendre couleur crème. Au-delà du châtelet, on accède aux murailles de l'ancienne forteresse par un chemin couvert d'une tonnelle de vignes et de glycines, sous laquelle fleurissent à mi-ombre hortensias, alchémilles, géraniums et loniceras. L'ensemble de la composition révèle un goût très féminin.

La Bourlie ou le goût de l'authenticité

Au manoir de La Bourlie, émergeant au cœur de prairies et de forêts, c'est encore une femme qui nous reçoit. Vera de Commarque s'implique depuis de nombreuses années dans la conservation du patrimoine jardin de la Dordogne par le biais de l'Association des Parcs et Jardins d'Aquitaine. La même famille occupe depuis sept siècles le château construit aux XIIIe et



hissent sur le chemin de ronde. Les couloirs de charmilles invitent à un parcours labyrinthique, en réservant des angles de vue sur la bâtisse, sur les parterres, sur la rivière, sur la perspective linéaire de lavandes, de cytises, de spirées et de céanotes. De part et d'autre de l'ancien chemin de ronde, des

XIVe siècles. Ici nulle ostentation. Le jardin est là pour le seul agrément des habitants. Une partie de la demeure étant occupée par des vacanciers, le plaisir du jardin est ici partagé. « J'aime être entourée d'enfants, leur apprendre à apprécier le jardin. Mon jardin, c'est la vie », confie Vera à

l'auteur du livre « Le Périgord des Jardins ». Des cèdres immenses et de vieux pommiers se détachent dans le paysage périgourdin aux courbes douces. Un étonnant passage de topiaires d'ifs, entre lesquels s'intercalent de buissonnants rosiers choisis, prolonge l'allée cavalière bordée de tilleuls aboutissant à une des tours. A l'arrivée de Vera à la Bourlie, les topiaires étaient étouffés par des conifères, les abords de la maison envahis par une végétation en désordre. En dégagant les bosquets, Vera découvre de vieilles essences de rosiers qu'elle rend à la vie. Elle exhume pour ainsi dire la géométrie simple et les perspectives du jardin ancien disparu. A l'est du château, elle implante un jardin de vivaces où dominant le bleu et le fuchsia: plantes aromatiques, géraniums, dahlias, clérodendrons, aster, buddleias, cistes. Plus bas, un jardin de printemps accueille ellébores, anémones et jonquilles. Visiter La Bourlie est une



invitation à la flânerie champêtre de jardin en allées, de prairies en potager.

TERREAU D'INDIVIDUALISTES

Si le Périgord noir est riche en grands et beaux jardins, le pays semble exercer une attraction particulière sur des jardiniers individualistes qui, chacun à leur façon, y ont réalisé un rêve.

La collection de bambous et de graminées de Planbuisson

Michel Bonfils, qui a beaucoup voyagé, voue une passion aux bambous. Dans ce qui était d'abord un conservatoire, il présente plus de 250 espèces et variétés de bambous. Une collection thématique unique en Europe ! Il s'est ensuite intéressé à d'autres graminées (430) rassemblées dans un *Graminetum*. On pénètre dans cette forêt insolite, peuplée d'oiseaux, en empruntant des allées de coquilles de noix. Le jardin de Planbuisson présente des bambous d'aspects très divers, que ce soit par l'infinie variété des feuilles, par l'aspect surprenant des tiges jaunes, noires, vertes, tachetées ou striées, par la taille géante ou naine. Le jardin est aussi chatoyant en hiver qu'en été ou en automne. Il présente au printemps un spectacle insolite lors de la sortie des jeunes pousses de bambou.

Falaises exotiques à La Roque-Gageac

s'installe dans une minuscule maison accrochée à la falaise de La Roque-Gageac. Il en déniche une autre, tout aussi étriquée, mais répartie en quatre étages. Un ouvrage de l'époque napoléonienne lui apprend qu'autrefois l'on cultivait ici des plantes exotiques. Il plante d'abord des lauriers-roses là où il trouve un lopin de terre. Puis des bougainvillées, des palmiers, des orangers en une succession de minuscules terrasses qui s'élèvent en étages des rives de la Dordogne à la petite église médiévale. L'exubérance, loin d'étouffer les plantes, produit un "effet de jungle" par lequel elles se protègent mutuellement. Du fait de l'orientation sud et de la protection de la falaise, le village troglodyte jouit de températures plus élevées qu'alentour. C'est ainsi qu'aujourd'hui un jardin suspendu luxuriant a envahi l'un des plus beaux villages de France, sans que personne ne s'en étonne.

Jardins d'eau à Carsac

C'est un autre passionné, Didier Bernard, qui a créé avec sa femme Claude un extraordinaire jardin d'eau de 3 hectares à Carsac, en contrebas des restes d'une villa romaine transformée aujourd'hui en un hôtel de luxe. Arrivés de Normandie où ils possédaient une collection de lotus et de nénuphars, ils ont installé depuis une vingtaine d'années leur "jardin d'artiste" dans une des cingles de la Dordogne. Les jardins épousent le relief qui descend en pentes douces jusqu'aux plages de galets. Différents types de bassins et des cascades se succèdent, permettant de voir le nénuphar de très près, d'en humer le subtil parfum. Le Grand Bassin des Nymphéas, traversé sur toute sa longueur par une passerelle en zigzag à fleur d'eau, est un clin d'œil à Claude Monet. Les surfaces d'eau sont dégagées, les compositions délicates. Le vaste jardin/bassin blanc accueille des lotus de 2 mètres de haut.

Le visiteur non averti qui arpente le village vertical de La Roque-Gageac ne peut pressentir la passion qui anime, depuis 35 ans, un de ses habitants. Gérard Dorin, docteur en sciences en charge de la direction de l'environnement de l'O.C.D.E., a, lui aussi, parcouru le monde. Fasciné par la vue d'une île aux palmiers, il a été amené à fonder l'association française nationale des amateurs de palmiers, en abrégé Les Fous du Palmier. Sa carrière accomplie, il



Passion dévorante à Cadiot

« *Chouchous des magazines spécialisés depuis vingt ans* », comme l'écrit Hervé Brunaux dans son « Périgord des Jardins », Anne-Marie et Bernard Decottignies sont-ils victimes de leur passion ? Ce jardin d'artiste ne cesse de s'agrandir et de se diversifier pour occuper une surface abondamment plantée de deux hectares. C'est à un parcours initiatique que Bernard, intarissable, vous invite à sa suite.

Et une kyrielle de jardins personnels

Nous ne sommes pas au bout de nos découvertes. Il règne dans les jardins du Périgord noir un esprit très particulier, dont témoigne une kyrielle d'autres jardins comme autant d'expressions d'une personnalité et d'un goût à part. Brigitte et Serge Lapouse, tous deux paysagistes, se sont eux aussi pris au jeu et ont créé, en lieu et place de la pépinière, la délicieuse oasis fleurie de l'Albarède. Sur ce coteau du Quercy où ne poussaient que pins et chênes des causses, les plantes potagères et aromatiques ont la part belle, tout comme les cultures associées qui mêlent vivaces et légumes aux fleurs annuelles. Tout est entièrement bio. Des possibilités de séjour

champêtre sont proposées dans deux ou trois maisonnettes restaurées et mises en location.

Autre but de promenade, les jardins de La Daille situés à la limite de la Dordogne et du Lot, où un couple d'Anglais à la main verte, Barbara et Derek Brown, font partager leur amour du jardin en offrant le traditionnel « Cream tea » à l'heure du goûter.

Tout à fait surprenant est le minuscule Jardin de la Licorne qui conjugue, sur le mode miniature, tous les thèmes du jardin médiéval dans une scénographie d'André Ciane. Mireille Bailleux, qui a travaillé au Musée de Cluny - d'où sa passion pour le Moyen Age - a eu le coup de foudre en visitant les sublimes jardins du Manoir d'Orsan. L'exiguïté des lieux, combinée à l'enthousiasme débordant de Mireille, oblige à prendre rendez-vous au préalable.

Contemporain

On ne peut omettre de visiter ou de revisiter les Jardins de l'Imaginaire qui se sont magnifiquement déployés sur le coteau dominant la petite ville de Terrasson.

En pratique

Pour l'ouverture des jardins, consulter leurs sites Web respectifs. On trouve sur place différents dépliants regroupant, les uns les grands jardins historiques, les autres les jardins particuliers.

La Maison de la France, Avenue de la Toison d'Or, 1050 Bruxelles. Site Web : www.franceguide.com.

Courriel : info.be@franceguide.com

Office du tourisme de Sarlat et du Périgord noir, Rue Tourny- BP 114, F 24203 Sarlat-la-Canéda. Site Web : www.ot-sarlat-perigord.fr ; courriel : info@ot-sarlat-perigord.fr

Le Périgord des Jardins, Itinéraires et Découvertes par Hervé Brunaux et Alain Devise. Editions Ouest-France 2002.

Association des Parcs et Jardins d'Aquitaine : Véra de Commarque, Château de la Bourlie, F 24480 URVAL. Tél : 05.53.22.06.00 - Fax : 05.53.22.01.79. Courriel : vera@chateaudelabourlie.com.

Illustrations

p. 1: La Roseraie des Cinq Sens au Manoir d'Eyrignac

p. 2: Folie de buis à Marqueyssac

p. 3: Le chemin de ronde fleuri au château de Losse

p. 4: Losse: Le jardin bas garni de carrés de lavande

p. 5: Au manoir d'Eyrignac, le Jardin Français, composé de parterres plats décorés d'arabesques de buis nains, est conçu pour être vu du premier étage

p. 6 : L'impressionnante allée d'ifs taillés menant à la pagode chinoise (Eyrignac)

© Eric Sander, Jaqueline van der Schueren

